

# L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

## I. LE CONTEXTE SOCIOPOLITIQUE

### 1. La Révolution de 1830

Jules Vallès naît en 1832, juste après la Révolution de juillet 1830, dite *Les Trois Glorieuses*, laquelle est escamotée et récupérée par la bourgeoisie : **Charles X s'en va, mais, dans la crainte d'une nouvelle Terreur, les libéraux, La Fayette en tête, choisissent pour le remplacer Louis-Philippe** et le mettent à la tête d'une monarchie, rénovée certes, mais peu innovante, la monarchie de Juillet. Le « roi-citoyen » rassure les plus fortunés. Plus libéral que son prédécesseur, il adopte le drapeau tricolore et élargit le droit de vote, mais frustre complètement les républicains.

En 1831, à **Lyon, les Canuts\***, **ouvriers de la soie, se révoltent**. En 1834, à Paris, les républicains se soulèvent.

### 2. Des lendemains qui déchantent<sup>1</sup>

Le règne de Louis-Philippe prend fin avec la révolution de 1848 : crise économique et immobilisme du gouvernement Guizot, lois répressives après l'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe mènent à la proclamation de la seconde République, le 25 février. **Lamartine, Louis Blanc, Ledru-Rollin qui participent au gouvernement**

---

1. Cette période est fort bien évoquée dans le roman de Flaubert *L'Éducation sentimentale*\*

**provisoire, la veulent « sociale »** et souhaitent que désormais « la blouse » et « la redingote » se côtoient sans hiérarchie. Ils sont favorables à une république démocratique, établissent le suffrage universel, créent les ateliers nationaux pour employer les chômeurs et abolissent l'esclavage dans les colonies françaises. Les élections à l'Assemblée constituante ont lieu en avril 1848. Elles donnent une grande majorité aux républicains modérés qui décident la fermeture des ateliers nationaux trop onéreux. Ce gouvernement se donne avant tout et surtout pour mission de contenir la poussée socialiste. Au mois de juin, les ouvriers se révoltent, mais l'Assemblée réprime violemment le soulèvement.

Le 10 décembre 1848, Louis Napoléon, le neveu de Napoléon premier, est élu président de la République au suffrage universel : c'est là la victoire du conservatisme et la fin des espoirs populaires.

### **3. Coup d'État et opposition à l'empereur**

Dès qu'il arrive au pouvoir, Louis Napoléon Bonaparte prépare son coup d'État : celui-ci a lieu peu avant la fin de son mandat, le 2 janvier 1851. Il dissout l'Assemblée, crée une nouvelle constitution et accapare tous les pouvoirs. La résistance au coup d'État est farouchement écrasée<sup>1</sup>.

La seconde République fait place au Second Empire : Louis Napoléon devient Napoléon III, le 2 décembre 1852. **Jules Vallès est arrivé à Paris quelques jours avant le coup d'État ; il tente, sans succès, de soulever un mouvement de résistance.**

Napoléon favorise la croissance économique, avec la fondation des grandes institutions de crédit : Crédit lyonnais et Société générale. Le nouvel empereur signe un traité de libre-échange avec

---

1. Cette phase sombre de notre histoire est évoquée par Zola dans son roman *La Fortune des Rougon*.

l'Angleterre. Il décide de changer le visage de Paris pour en faire une capitale glorieuse. Le préfet de Paris, Haussmann, dirige alors de grands travaux. On crée des espaces verts. On restaure les vieux monuments et on en construit de nouveaux (les gares, l'Opéra). Les pauvres s'éloignent alors du centre de Paris devenu trop coûteux pour eux et montrent leur mécontentement.

La politique extérieure de Napoléon est active : il aide le Piémont-Sardaigne à unifier l'Italie ; on lui offre, en contrepartie, Nice et la Savoie en 1860. Il achève la conquête de l'Algérie et acquiert la Nouvelle-Calédonie.

Jusqu'en 1860, le régime est autoritaire. Les opposants sont bannis. Victor Hugo, farouche opposant de Napoléon III, s'exile volontairement à Guernesey, où il écrit *Les Châtiments*<sup>\*</sup>, diatribe contre l'empereur. Les libertés fondamentales sont alors très limitées.

Après 1860, le régime s'assouplit. En 1864, Napoléon accorde le droit de grève aux ouvriers, tolère les syndicats et redonne en partie sa liberté à la presse. En 1868, la liberté de réunion est accordée. Ces mesures renforcent l'opposition républicaine qui progresse.

#### **4. La guerre de 1870**

En 1870, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse. Le 3 septembre 1870, il est fait prisonnier à Sedan avec son corps d'armée.

C'est la chute du Second Empire. La république est proclamée le lendemain de la défaite de Sedan, le 4 septembre 1870, par un gouvernement provisoire. Paris est assiégé le 19 septembre 1870. En janvier 1871, les Français élisent une nouvelle assemblée au suffrage universel. Les royalistes, favorables à la paix, emportent la majorité des sièges. Thiers, nouveau chef du gouvernement, engage des négociations avec l'Allemagne. Mais la plupart des Parisiens, républicains et patriotes, refusent la nouvelle Assemblée. La France capitule

devant les Prussiens le 28 janvier 1871. Ceux-ci entrent dans Paris le 1<sup>er</sup> mars. L'Alsace et la Lorraine deviennent allemandes.

Bientôt, les monarchistes sont majoritaires à l'Assemblée nationale et Thiers est mandaté pour rétablir l'ordre et redonner un tour conservateur au régime : « **On a choisi Monsieur Thiers pour s'asseoir au chevet de la république ; il faut qu'elle meure et on compte qu'il fera la besogne ; il la fera** : vautour à tête de perroquet, taupe à lunettes, polichinelle tricolore » écrit Vallès.

## 5. La Commune

Quand tes pieds ont dansé si fort dans les colères,  
Paris ! quand tu reçus tant de coups de marteaux,  
Quand tu gis, retenant dans tes prunelles claires  
Un peu de la bonté du fauve renouveau,  
Ô cité douloureuse, ô cité quasi morte,  
La tête et les deux seins jetés dans l'Avenir  
Ouvrant sur ta pâleur ses milliards de portes,  
Cité que le passé sombre pourrait bénir [...]  
Quoi que ce soit affreux de te revoir couverte  
Ainsi ; quoi qu'on n'ait fait jamais d'une cité  
Ulcère plus puant à la Nature verte,  
Le Poète te dit : « Splendide est ta beauté ! »

(*Arthur Rimbaud, L'Orgie parisienne ou Paris se repeuple, cité par B. Noël, Dictionnaire de la Commune*)

Jules Vallès crée un journal ouvrier *Le Cri du peuple*, le 22 février 1871. Le 18 mars 1871, des Parisiens humiliés par la défaite de la France face aux Prussiens et excédés par Thiers résolu à s'emparer des canons de la capitale, se soulèvent et s'en prennent aux troupes gouvernementales. Ils organisent un **mouvement insurrectionnel** dans Paris sous le nom de « la Commune ». « Paris s'est reconquis », écrit Jules Vallès dans son journal.

Le chef du pouvoir exécutif, Adolphe Thiers et la bourgeoisie conservatrice quittent aussitôt Paris, s'enfuient à Versailles, laissant la capitale aux mains des meneurs ouvriers. Les émeutiers installent aussitôt un gouvernement révolutionnaire.

La Commune est établie officiellement le 26 mars par des élections à Paris :

Il ne faut pas une république à dix monarques mais bien la République démocratique et sociale. Il faut que le château soit abaissé un peu et la chaumière élevée beaucoup.

Rosa Bordas chante :

Paris est libre et son peuple vainqueur.

Thiers obtient, dès le traité de paix avec l'Allemagne, l'aide de 6 000 soldats pour contrer la « **canaille rouge** » qui demande la remise des loyers, la réquisition des logements vides, la séparation de l'Église et de l'État et une réforme de fond au service du peuple... Ce sont 130 000 hommes armés, sous le commandement de Mac-Mahon, qui se jettent contre les Communards. L'assaut débute le 21 mai à Boulogne. Les soldats progressent lentement et exacerbent les Communards. « Plus d'états-majors galonnés et dorés sur toutes les coutures. Place au peuple, aux combattants aux bras nus ! L'heure de la guerre révolutionnaire a sonné », entend-on alors. Les Versaillais ont, en face d'eux, des milliers de fédérés fort résolus, mais peu entraînés et divisés. Les troupes détruisent toutes les barricades, une à une, par de violentes canonnades. Les combats de rue font 4 000 victimes (dont 877 Versaillais). L'institutrice de Montmartre, Louise Michel s'adresse avec véhémence aux Communards. Habillée en garde national, elle combat dans les rues de Paris auprès de ses camarades masculins. Auprès d'elle, vont et viennent les pétroleuses\* et autres Communardes : « il y avait des femmes qui marchaient sur Versailles, en criant que Madame Veto affamait le peuple. »

**Le quartier de Belleville, à l'est de Paris, est le dernier à tomber : Jules Vallès est là, parmi les combattants.** Les troupes versaillaises fusillent deux faux Vallès ! Mac-Mahon proclame alors : « Paris est délivré. L'ordre, le travail et la sécurité vont renaître. » Hommes et femmes de la Commune sont alors **jugés hâtivement et fusillés sur place** : contre le « mur des fédérés » au Père-Lachaise, sont exterminés 147 hommes qui se battent au corps à corps entre les tombes. Un millier de cadavres est enterré dans une fosse commune voisine.

**Les Communards, piégés par leur inexpérience,** se vengent en faisant 480 otages. Ils n'hésitent pas à mettre le feu aux monuments de Paris qu'ils privent de quelques fleurons de son patrimoine : le Palais des Tuileries, le Palais de Justice gothique, l'Hôtel de Ville Renaissance, le Palais-Royal et le Palais d'Orsay.

Au terme d'une « semaine sanglante », **le 28 mai 1871, la Commune de Paris est anéantie.** Le drame a duré 72 jours. Vallès s'exile à Londres : le 4 juillet, il est condamné à mort par contumace\*. **Louise Michel est déportée avec 10 000 autres personnes** au bagne, en Nouvelle-Calédonie. L'amnistie n'aura lieu que dix ans plus tard. Une loi est votée contre l'*Internationale*\* (1872).

Victor Hugo, ardent républicain et qui n'a pas aimé la Commune écrit alors pourtant, ému par la répression sanguinaire :

Oh ! Je suis avec vous ! J'ai cette sombre joie.  
Ceux qu'on accable, ceux qu'on frappe et qu'on foudroie  
M'attirent ; je me sens leur frère ; je défends  
Terrassés ceux que j'ai combattus triomphants.  
[...] Que du moins un ami vous reste, ô misérables !  
Que du moins il vous reste une voix ! que du moins  
Vous nous ayez, la nuit et moi, pour vos témoins !  
Le droit meurt, l'espoir tombe, et la prudence est folle.  
[...] Je suis le compagnon de la calamité ;  
[...] L'homme des accablés et des abandonnés.  
(Victor Hugo. *L'Année terrible.*)

C'est donc le **triomphe de Thiers** qui plaide pour un régime conservateur, protecteur de la bourgeoisie et de ses intérêts. « La République sera conservatrice ou ne sera pas », « Nous sommes débarrassés du socialisme », se plaît-il à dire.

La troisième République est alors mise en place, réactionnaire, protectionniste, anti-ouvrière, revancharde, colonialiste... Thiers est honoré par ces nouveaux républicains : les rues de France commencent à prendre son nom ; au Père-Lachaise, son tombeau, immense, est financé par une souscription publique. Victor Hugo, revenu d'exil en 1870, meurt en 1885, la même année que Vallès.

## II. LE RÉFRACTAIRE

### 1. Une enfance de joie et de misère

Jules Vallès — alors orthographié Vallez — naît au Puy-en-Velay en 1832, au cœur de la misère, entre un père qui besogne pour passer une agrégation de grammaire (à laquelle il sera reçu en 1847), une mère pauvre, sans culture et sept frères qu'on tente d'élever au fil de taudis successifs.

D'abord instituteur, Jean-Louis Vallez, son père devient, en 1833, maître d'études : ses collègues l'appellent le pion\*, se moquent abondamment de lui ; il se venge de ces quolibets\* sur Jules, le harcèle violemment et sans cesse.

Julie Pascal, sa mère, est un être odieux. Fille d'un propriétaire terrien, elle ne possède aucunement la joie de vivre des siens. Sa ladrerie et son ignorance blessent sans cesse ce fils benjamin\* qu'elle fouette à l'envi\*, sans raison, ni pitié.

La fratrie\* voit s'éteindre cinq enfants en bas âge. Marie-Louise, une des sœurs, survit, mais sombre à dix-huit ans dans la folie.

Jules, au collège, souffre d'être « fils de pion », mais, plein de vie, il adore Mademoiselle Balandreau, une cinquantenaire qui le prend sous sa protection et, bien plus encore, ses proches cultivateurs dans le Velay.

La famille quitte, en 1840, Le Puy-en-Velay pour Saint-Étienne, où le père devient professeur au Collège royal, jusqu'en 1845.

Puis c'est Nantes : Jean-Louis Vallez, admissible puis admis à l'agrégation de grammaire, est nommé au collège de cette ville.

La situation de la famille s'améliore et Jules s'émancipe alors de ses parents.

## **2. Les révoltes de l'adolescence**

Jules a seize ans en 1848 quand grondent les premiers soulèvements. Aussitôt il se lève, s'active, se mobilise, vote des motions révolutionnaires contre le baccalauréat, la discipline... Ce garçon n'est pas de ceux qui se taisent et étudient en silence. Il a en lui la vivacité de ses oncles maternels « velus et cuits par la chaleur », avec leur tignasse rebelle, leur bonheur à boire du vin de Vivarais et leur amour de la vie. La politique le porte et l'emporte. Au Puy-en-Velay, puis à Paris, où on l'exile en septembre à la suite de ses outrances militantes : il y vit entre le pensionnat Lemeignan, faubourg Saint-Honoré, et le lycée Bonaparte.

Ce grand adolescent travaille très peu. Au lycée, le grec et le latin l'ennuient. En revanche, il aime Paris, ses « rues pleines de femmes en cheveux », ses parcs, ses cafés, mais point ses monuments et ses musées, qui l'agacent. Il est renvoyé de la pension : sa mère le rejoint alors quelque temps à Paris. Puis le ramène en Province.

De retour à Nantes — « Ah, que la route est triste... Comme les rues paraissent désertes... Quel silence ! on dirait qu'on est à la campagne » —, en 1849, il échoue deux fois au baccalauréat.